

Une magnifique conférence de M. le chanoine Desgranges au Cinéma de la rue Richard-Lenoir A ROUBAIX

Le vaillant orateur catholique répond victorieusement aux contradicteurs

M. le chanoine Desgranges, le célèbre conférencier qui a déjà exposé et défendu devant tous les auditeurs la doctrine catholique et qui a fait proclamer par tous ses adversaires son courage et sa sincérité, a donné, jeudi soir, à l'ancien cinéma de la rue Richard-Lenoir, une conférence publique et contradictoire qui a été pour ses idées et pour lui-même un très beau succès.

Après avoir démontré avec précision que le catholicisme est indispensable à l'accroissement du vrai progrès social, le vaillant orateur a répondu aux contradicteurs avec une parfaite honneur et une solide argumentation qui ne laisse rien derrière elle.

Il a été applaudi avec enthousiasme par la presque unanimité d'un auditoire de plusieurs centaines de travailleurs.

La réunion était présidée par M. Victor Diligent, le distingué avocat roubaixois, assisté de MM. Wélezmann et Jules Segard. En quelques mots cordiaux, M. Diligent a présenté le sympathique conférencier, qui porte partout la passion de la vérité.

LE PROGRES SOCIAL

Je vais donc vous parler, dit M. le chanoine Desgranges, de la grande question du progrès social.

Progresser, c'est changer pour faire mieux. J'imagine que les sociologues doivent avoir surtout à cœur dans ce mouvement du progrès ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre. A ceux-là surtout, nous devrions apporter plus de bien-être et surtout plus de sécurité. Tel se présentait le problème avant la guerre.

Après la guerre, il revint une plus grande acute. Nous, nous subissons le contre-coup économique de la guerre, qui a amené la vie chère. Le gouvernement prend dans la poche de ceux qui ont, mais tous bâissent par peur. Il ne faudrait pas avoir de cœur pour ne pas penser à soulever les misères qui résultent de cette situation.

Et en effet, nous sommes d'accord même avec nos adversaires les plus irrécusables. Où nous pourrons différer, c'est dans les méthodes d'application du progrès social.

LA POLITIQUE D'ARRIVISME

ET DE DIVERSION

Le conférencier montre que nous avons trop souvent, depuis 1880, vécu sous une politique d'arrivisme et de diversion. Des gens qui n'étaient plus croients, récitaient comme une sorte de « Pater noster » laïcisés qui s'adressaient aux ministres : Donnez-nous du pain avec beaucoup de beurre; donnez-nous des décorations; donnez-nous de bonnes séances; exemptez-nous du service militaire; faites payer les impôts pas nous roublots.

Et la prière était parfaitement exaucée.

Mais les populations ouvrières menacent de se ficher, on cherche une diversion et l'on trouve la politique sociale qui consistait à donner à la foule quelques curios et quelques religieuses à maniger. Il ne faut pas rire. Cela se fit réellement.

A l'aide d'une pittoresque image, empruntée à un dessin de l'œuvre caricaturale Carré d'Ache, le conférencier fait comprendre comment cela fut possible.

Le dessin était intitulé : Comment, par la chaîne, on fait, faire courir un chameau dans le désert. L'habile touriste l'a耐心 patiente auprès du chameau qui a été pas disposé à se lever. Au 2^e tableau: le touriste grimpe sur la bosse de l'animal et, à une courte distance de son nez, étant accrochée à une bague, une bouteille de « Soda water », dont il parait que le chameau est très friand. Résultat: le coursier du désert se lève, poursuit la liquette jusqu'au terme du voyage. Là, le cavalier enlève sa bouteille, s'en verse quelques verres et les boit au nez du chameau.

Sauf votre respect, dit plaiisamment l'orateur, le chameau c'est nous. Waldeck-Rousseau avait trouvé cette diversion du milliard des congrégations qui, pendant quelques années a fait vivre la politique. C'était le Roda. Lorsque, par ce moyen, quelques-uns furent devenus ministres, eurent accompli leur voyage d'ascension politique, les quelques centaines de millions qui représentaient le fameux milliard furent bus. Je n'insiste pas sur ce point. J'espérais bien que c'en est fini de cette politique anticléricale et que nous n'en serons plus dupes.

Mais je ne suis pas surpris que quelques-unes de ces hommes qui ont été dupés alors, qui ont vu à quoi étaient arrivées se soient laissé aller aux idées révolutionnaires.

L'EXEMPLE RUSSE

Par l'exemple russe, M. le chanoine Desgranges va montrer à quel mesure les idées révolutionnaires.

Il n'est pas de ceux qui défigurent leurs adversaires. Je ne me représente pas les communistes, dit-il, comme des tigres affreux de sang, comme des gens portant le contour de leurs dents. Ce sont plutôt des rêveras.

Ils avaient un plan grandiose. Ils avaient

manement. Il risquerait de causer bientôt la machine et de se causer aussi la figure.

La machine humaine, la machine sociale, est évidemment plus délicate que la machine de fer et d'acier. Nous croyons, nous, qu'il n'est pas raisonnable de vouloir la faire marcher sans demander conseil au constructeur souverain, sans se référer à ses lois, le Désastre et l'Évangile; nous croyons qu'il est nécessaire de les étudier pour connaître la science sociale.

Prenez l'exemple du précepte du repos du septième jour, l'orateur le montre méconnaît-il à cinq ans. Mais les médecins, voyant les santés périlantes, les parents n'ayant même plus un jour à passer avec leurs enfants pour lesquels ils travaillent, les économistes constatant la surproduction, on fut obligé de rétablir le repos hebdomadaire dominical.

Mais la lumière de la science sociale religieuse ne suffit pas. Pour réaliser le progrès social, il faut le dévouement et la fraternité. Il faut que l'élite des hommes de cœur regardent, non ceux qui sont en haut pour les envier, mais ceux qui sont en bas pour les aider.

La fraternité est d'essence religieuse. C'est l'idée de Dieu, c'est la doctrine du Christ qui a fondé la fraternité humaine. Il n'y a de frères sans un père commun. Le meilleur moyen de se sentir frères c'est encore de prier ensemble dans une église.

Un jour, Sébastien Faure, dans une conférence contradictoire avec l'abbé Desgranges disait que tous ceux qui souffraient étaient pour lui autant de Chrétiens qu'il adorait. Parce que l'ordre de l'autre, il répliqua l'orateur catholique. Il n'y a de sens que pour nous, pour le Christ non fait une obligation de voir d'autres lui-même dans les malheureux.

— Docteur nouvelle, prétendait Faure.

— Et personnellement, crut quelqu'un dans la salle.

Et M. le chanoine Desgranges répondait facilement en citant l'admirable page de l'Évangile où le Christ met à sa droite ceux qui l'ont nourri, vêtu et abrûvé en rendant ces services en son nom à ceux qui avaient froid, soif et soif.

L'histoire montre qu'aucune civilisation n'a été véritable en dehors de l'influence fraternelle du Christ, qui partage le monde en deux versants.

La fraternité humaine n'est possible que par la pratique intense du christianisme.

Des contradicteurs doutent de l'efficacité de la lutte contre le roc du capitalisme. L'orateur répond: Quand on compare le capitalisme d'autrefois, le capitalisme romain qui, pour un homme libre avait mille esclaves et c'était de la féodalité de la fin du 1^{er} siècle avec la situation actuelle, on peut tout de même envisager l'avenir avec confiance.

Car c'est l'Église, et l'Église seule, qui est venue à bout de l'esclavage et plus tard, ce sont les terciers de Saint-François qui sont venus à bout du servage...

— Et 89, crut une voix.

— En 89 et 91, répond l'abbé Desgranges, on a décreté que les hommes qui s'associeraient pour discuter leurs prétextes étaient communiseraient poursuivis. (Applaudissements.)

CONCLUSION

L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN

La question qui se présente aujourd'hui est grave, conclut le vaillant orateur. Nous avons une méthode qui a fait ses preuves à travers l'histoire. On en va vers les grandes lignes. Ce n'est pas la révolution, mais la méthode réformiste du catholicisme social qui sera établi un ordre social plus fraternel et plus juste. L'ordre social chrétien. Aux amis qui m'entendent, je demande d'y travailler avec moi; aux adversaires de vouloir bien examiner impartialément les idées que j'ai exposées.

Et après les souffrances de la guerre et de l'invasion, ensemble et de tout cœur ne pourrons-nous travailler à édifier la maison nationale qui abritera tous les citoyens et sera vraiment un exemple de fraternité et de justice pour l'humanité tout entière.

Longuement, chaleureusement, la salle presque entière applaudissait cette magnifique conférence, rapidement résumée ici, puis la parole est donnée aux contradicteurs.

LA CONTRADICTION UN COMMUNISTE

Et après la révolution d'un forté évadé

Comment il aurait quitté la Guyane

M. Florimond Bonte se présente pour appeler la contradiction communiste. Il parle très longuement, et l'on peut déduire de son discours qu'il reproche aux catholiques, principalement à l'élément dirigeant, cardinaux, évêques, de s'être fait les phénomènes de l'époque, d'être vaincu, depuis 1919, partie 16e avec le capital. Avec lui, dans le Bloc National dont il fait partie, ils ont lutté contre la classe ouvrière.

Il invite les travailleurs à se grouper contre l'ennemi commun qui n'est pas dans les pays étrangers, mais en face d'eux, dans les usines. Il reproche encore aux catholiques, d'être d'accord avec le capital pour de nouvelles guerres, d'avoir refusé d'entendre les paroles pacifiques de Benoît XV, d'avoir, en un mot, suivi la voie de Cain.

Et après la révolution d'un forté évadé

DE M. LE CHANOINE DESGRANGES

M. le chanoine Desgranges remarque que son contradicteur n'a pas détruit son argumentation. Il n'a apporté non plus aucun moyen de gagner la misère du peuple.

Il lui reproche le Bloc National. Ce sont les communistes qui, en outrageant après la guerre les sentiments de la population, en agitant la ligue rouge de Moscou, ont suscité contre eux l'hostilité des marguilliers et des franc-maçons. Ainsi feront les contradicteurs de ce soir avec leurs adversaires, contre des incendiaires s'ils en surgissent dans cette salle.

La guerre? Si les évêques n'avaient pas conseillé à ceux qui en avaient de verser

abandonné ses projets, elle l'aperçut, vers le goutte.

Elle se leva, résolue, et le suivit.

Elle se reprochait toujours sa faiblesse, son manque de courage lorsqu'elle avait tenté de descendre dans la vieille fosse sur les pas de son frère et lorsqu'elle avait reculé terrifiée par les témoins de cet abîme qui s'oufonçait sous ses pas.

— La première fois je n'aurai pas peur, se disait-elle, la première fois je descendrai.

Biotte toutes les nuits, parfois grélatante sous la pluie, mourante sous les pluies glaciales du vent qui soufflait des gorges de la montagne, elle guettait la veille mystérieuse de son frère.

Il se semblait avoir abandonné son projet, car il ne parut point pendre: les premiers jours.

Mais douze il se tenait sur ces gardes.

Un soir, une ombre glissa devant elle, hésitante, puis s'agita dans le huis.

Mais la nuit, assez claire et soir-là, lui avait permis de voir que l'homme n'était point Antonio.

C'était Persillier.

Qu'allait-il faire dans l'abîme abandonné?

Diane ne se le demanda pas, se n'en inquieta pas; elle ne pensait qu'à son frère.

Le lendemain, une ombre encore erra auprès d'elle et se noya, non plus, ce ne fut pas Antonio.

C'était Jactain.

Enfin, vers minuit, un soir qu'elle commençait à espérer que le jeune homme avait

renoncé, pour la défense nationale, vous seriez aujourd'hui à cette tribune pour leur reprocher de vous avoir trahi.

Le précepte: « Tu ne tueras point » se développe ainsi: Respecter la vie humaine et la défendre au péril de sa vie si elle est attaquée. Nous avons accompli une action juste en empêchant de tuer les nôtres; nous avons accomplit le précepte: « Tu ne tueras point ».

L'objection que les catholiques n'auraient pas dû se battre se refuse d'elle-même. Que leur aventure fait leurs adversaires s'ils avaient commis cette séchereté?

UN ANARCHISTE

Un anarchiste, M. Hocine Meurant, vient se vanter d'être resté à Roubaix pendant la guerre, « quelque temps et coûta ». Ces paroliers soulèvent l'indignation. Longtemps aussi, il développe ses théories, qui demandent la paix à tout prix, ne font pas de « distinguo » entre les patries prolétariennes et les autres. Pour lui tous les gouvernements se vident, Lénine ou les bourgeois. C'est le chevêtement et la peste.

PRELICE DE M. L'ABBÉ DESGRANGES

Le contradicteur a cité Sébastien Faure: « Vous, Eglise catholique, qu'avez-vous fait depuis 2.000 ans? »

— Eh bien, et vous, s'écria l'abbé Desgranges, qu'avez-vous fait depuis Confucius, que vous citez? Nous aimerions à vous voir venir quelques mots, dans notre nouvelle possession africaine. La conférence sera illustrée de nombreuses projections inédites. MM. les membres du Nord-Touriste, accompagnés de leurs familles, seront reçus sur présentation de leur carte de sociétaire.

MEDAILLE OFFICIELLE COMMEMORATIVE DE LA GRANDE GUERRE

M. Maurice Fourcade présente les intéressés des combattants. La Médaille officielle sera décernée aux soldats de l'armée de terre au dessous de deux étoiles avec la mention « 1914-1918 ». Ces copies après avoir été vendues à des prix élevés sont maintenant soldées à 1 franc.

LA MAISON AU COEUR D'OR

Le comité du Nord-Touriste, rendra compte du voyage qu'il a fait, le voyage de l'Assemblée générale de l'Union Nationale des Mutualités, à l'ordre du jour: « 1. La vie vaut-elle la peine d'être vécue? 2. L'âme est-elle immortelle? »

ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE

contre l'INCENDIE, contre les ACCIDENTS, à Monsieur André PIAT

Agent Général des C. I. d'Assurances L'ABEILLE 18, Rue des Lignes, Roubaix

FUNERAILLES D'UN SOLDAT MORT AU CHAMP D'HONNEUR — Jeudi, à neuf heures, ont été célébrées, au milieu d'une sympathique assistance, les funérailles de M. Henri Picaret, membre de l'Union Mutual Croisière, caporal au 216^e R. L., mort à la France, à l'âge de 29 ans, le 4 octobre 1916, à Vio (Vosges).

Le levé du corps a été fait au dépôt de l'Hospice, par le clergé de la paroisse. Après la messe, célébrée en l'église Saint-Martin, le corps a été inhumé au cimetière militaire.

ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE

contre l'INCENDIE, contre les ACCIDENTS, à Monsieur André PIAT

Agent Général des C. I. d'Assurances L'ABEILLE

18, Rue des Lignes, Roubaix

Jeudi, vers deux heures de l'après-midi, un violent incendie a détruit complètement la grange de la ferme Wattel, située rue du Maroc 2, M. René Wibaux, vice-président du Nord-Touriste, rendra compte du voyage qu'il a fait, le voyage de l'Assemblée générale de l'Union Nationale des Mutualités, à l'ordre du jour: « 1. La vie vaut-elle la peine d'être vécue? 2. L'âme est-elle immortelle? »

La grange a été détruite par l'incendie, mais le corps de l'occupant a été épargné par le feu.